

**HOMO SAPIENS**

*Le dieu est mort  
Pourquoi  
Le bleu du ciel l'a pris  
Et l'a gardé pour lui  
Il reste aux hommes la noirceur  
Du goudron  
Et les cailloux impitoyables de la route  
Et les croupes offertes  
A leurs phallus bandant  
Il reste aux hommes du printemps  
Sans éveil  
Et des étés sans fête  
Et les ventres gonflés  
De leur pollen au vent.*

S.-M. A

### **INTIMITE**

Mes cheveux sont défaits  
Une rose s'effeuille là  
Au bord de mon sein qu'ont effleuré tes doigts  
Sur mon bras  
Traîne encore une amoureuse haleine  
Et ma cuisse s'émeut aux douceurs de la soie  
Je suis lasse  
Et pourtant je me sens éternelle  
Et si belle  
Si belle à cet instant  
Où j'ai vécu par toi.

## **NYPHE**

Quand tu vois tes deux seins  
Dardés comme deux flèches  
A la fontaine aux fées  
Mirer leur mamelon  
Quand ton ventre bombé  
Caressé d'ombres fraîches  
Attend qu'au sexe ému s'attarde un doigt troublant  
Quand l'eau  
Timide encore  
Et lente à te connaître  
Effleure ton mollet pour en rêver  
Longtemps  
Quand ta cuisse frémit à l'herbe qui l'arrête  
Et que ton cou se gonfle aux désirs du printemps  
Quand tes cheveux défaits  
Cajolent tes épaules  
Et que ta lèvre enfin  
Baise tes bras offrants  
Ne crois-tu pas  
O nymphe  
Attentive au mystère  
Entendre de l'amour  
Le plus secret des chants.

## AMOUR

Lors  
Tes lèvres d'amour entrouvriront ma vulve  
Et boiront mon désir  
Comme on boit un vin fou  
Ce désir  
Qui courait au long de mon échine  
Et faisait se cambrer mes reins  
A ton toucher si doux  
Lors  
Je ne saurai plus si c'est moi que tu aimes  
Ou seulement  
Ta joie  
De me donner l'amour.

## SOLITUDE

C'est l'heure où je suis seule

C'est l'heure du jardin  
Qu'on arrose  
Et des senteurs mouillées  
Qui montent des gazons  
C'est l'heure où ton désir  
Vient émouvoir ma croupe  
Egarer ma main blanche  
Et caresser mes seins  
C'est l'heure où nos parfums  
D'imprécises musiques  
Et mes rêves épars  
Font jaillir de ma chair  
Les soupirs de la nuit  
C'est l'heure où sans témoins  
Que ces riens  
Impalpables  
Je peux  
Tout à loisir  
M'aimer  
De ton amour.

## CHANT D'AMOUR

Que nos cuisses enlacées  
L'odeur de nos corps sans honte  
Nos bouches infatiguées  
Et nos sexes qui s'affrontent  
Mes seins  
Ton membre dressé  
A l'amour qui nous harcèle  
Nos sanglots entrecoupés  
Que la jouissance appelle  
Notre désir épuisé  
Qui revit sous nos caresses  
Nos chairs  
Emues de baisers  
Que des doigts plus fiévreux pressent  
Nos ventres  
Enfin soudés à l'aube conceptionnelle  
Fassent de ces nuits passées  
Un chant de rut  
Eternel.

### **CONFESSION**

Si donc ce soir  
Tu m'avais prise  
Tu aurais mangé mon parfum  
Que restait-il  
Entre mes cuisses  
Et sous mes bras  
Et sur mes seins  
Pour qu'à la nuit je me confesse  
Et me baise  
Jusqu'au matin.

## JEUX

Il attarde sa langue au creux brûlant de l'aine  
Avant de l'introduire en plus discret endroit

Langue

Telle un pétale au bouton qui l'appelle  
Et d'un rose aussi pur  
Et d'aussi ferme émoi  
Langue qui sauras mieux amignarder ma lèvre  
Et la vouloir perler  
Que le jeu de ses doigts  
Langue qui me boiras  
Quand je boirai la sève  
Affleurée doucement à si troublant état  
Langue qui me feras crier d'éblouissance  
Amie de mon plaisir  
Je m'entrouvre pour toi.

## REFLETS

Une glace

Et nous deux

Et notre amour profane qui s'y réfléchissait  
Tel un grave cantique

A l'écho immolé.

## **DONNE-MOI**

Donne-moi ta main  
Profonde aux caresses  
Et ta bouche aussi  
Comme un reposoir  
Donne-moi tes yeux  
Aux candeurs secrètes  
Et ta voix qui valse avec mon espoir  
Donne-moi tes seins  
Dont l'âme se dresse  
A l'image émue de nos souvenirs  
Donne-moi ta peau  
Aux moiteurs discrètes  
Et que je boirai avec ton désir  
Donne-moi tes pleurs  
Qui sont ta jouissance  
Et cette rosée qui me vient de toi  
A l'heure où je sens fondre ma puissance  
En te pénétrant  
Toi qui n'es plus toi.

*Juillet 1952.*

## LIENS

Ton sexe mouillé bâille à la jouissance  
Tes seins durs  
Dressés  
Disent à mon vit le désir blanc  
Qui les habite

Belle

O belle

Laisse-toi baiser de tes pieds nerveux  
A tes yeux d'extase  
Et que coule en moi la chaleur aiguë  
De ton être.

**SECRET**

A la fenêtre de ma chambre je t'attendais  
Toi et ton désir brut  
Qui veniez par la route  
Et qui tout à l'heure me prendraient  
Tu n'avais pas  
Les gestes fades du poète  
Et quand tu pénétrais la fleur brune de mon amour  
Mon cri reconnaissant  
Disait la meurtrissure aux larmes de soleil  
Libérant mon corps lourd  
Tu venais par la route  
Et ton désir avec  
Et ta main forte aussi  
Qui marquerait ma peau  
Tu venais par la route  
Avec ton secret d'homme  
Et lorsque tu entras  
Je fermais les rideaux.

*La Clusaz 1953.*

## MESSE NOIRE

Mon corps est un désir  
Comme l'hostie est dieu  
Mon amant  
Ce prêtre à l'autel  
Qui communie avec mes lèvres

Lèvres de sang  
Sang  
De ma chair  
Qu'à l'offertoire

Il baise

Sabbats hallucinants  
Des nuits ensorcelées  
Que le diable conduit  
Ivre de nos cantiques  
Et que le jour va

Souffleter.

## ADULTERE

Le dernier cri hagard qu'engendraient vos deux sexes  
A l'extatique instant qui fait rejoindre Dieu  
Dans le désordre éteint d'une chambre sans fête  
Tu l'as jeté ce soir tel un sadique adieu

Sur ce divan râpé d'une intimité borgne  
Où geignait ta vertu  
Etouffée de baisers  
Abusée de champagne  
Regarde ton amant  
Regarde ces yeux fous  
Qui buvaient ta joie fauve  
Regarde ces dix doigts  
Que crispait le désir sur ton corps émouvant  
Regarde ces moignons  
Qu'ébranlaient tes caresses  
Regarde ce grand rire à l'hystérie d'amour  
Et vois  
Ce qu'à présent t'apporte leur fantôme

Regarde ton amant

Mais regarde-le donc.

## DEMENCE

Emmenez-moi chez les fous  
L'amour a rongé ma tête  
Ma cervelle a bu d'un coup  
A sucé ma moelle avec  
Qu'est-ce que je fais parmi vous  
Emmenez-moi chez les fous

Lui parti  
Seule  
Je me baise

Alors viennent diabolins  
Grimaçants en mascarade  
Et dansent joyeux lutins  
Des airs de danse macabre  
Et dansent  
Dansent la gigue

Quand ma bouche sans salive  
A l'instant où je vais jouir  
Sent monter le suc livide apaisant à son désir

Lui parti  
Quand je me baise  
Avec le diable et la mort  
Pour compagnons de jouissance  
A tous  
Je vous ferais peur.

## CADEAU

J'aime l'amour  
Et son odeur qui frappe aux portes de mes sens  
Quand je tombe étourdi là contre ma maîtresse  
Et que je bois son sexe humide goulûment.

J'aime l'amour  
Et les cheveux défaits de ma mienne maîtresse  
A genoux  
Pour baiser mon phallus arrogant.

J'aime l'amour  
Son cri qui me saoule à tue-tête  
Et ses mots de blasphème  
Aux saveurs de poison.

J'aime l'amour outré  
Qui titube  
Et s'arrête au seuil creux de la mort  
Pour se savoir vivant.

J'aime l'amour  
Si vrai qu'un ventre qu'il féconde  
Et je te dis mon ciel  
Merci pour le présent.

*Septembre 1952.*

## MOMENT

Bats-moi

Bats-moi

Je dis

Et mords

Mords

Et que mon sang

Coule

C'est mon sang tout d'amour

Que j'offre

A ton plaisir.

## **DIABLERIE**

Philtre d'amour  
Chairs émouvantes de la mort  
Quand t'arrache au plaisir la trahison du sperme  
Doute des soirs  
Espoir des nuits  
Et diablerie  
Et diablerie  
A la faveur  
Des flambeaux qui s'éteignent.

## **AU MASQUE**

Riez  
Riez  
Riez  
Masque  
Ami de ma fièvre d'aimer  
En ma nuit solitaire  
Amusez-vous  
De mon désir inassouvi  
Et de ma chair  
Qui appelle le mâle et suinte son odeur  
Riez  
Et que vos yeux de gnome où luit une chandelle  
Avivent ma blessure  
En exaltant mon corps.

## COUPLE

Je vis sur le drap blanc  
Marqués leur nez  
Leur bouche à l'endroit où les dents avaient mordu le  
lin  
La bave de l'amour  
Avait l'odeur farouche  
Acide et forte  
Ainsi qu'un coupable destin  
Ce fut ce lit défait  
Qui m'apprit la genèse  
Et que la nuit  
Avait été créée pour le matin.

## L'OMBRE

L'ombre était monstrueuse  
Enorme dans ma chambre  
Et je la vis bouger de mes rythmes d'amour  
Alors je pris mon sein  
Caressant la déesse  
Au sein énorme et fier  
Qui n'était plus le mien  
J'adorai cette forme  
Aux formes gigantesques  
Et pleurai

De n'avoir su dépasser l'humain.

***VOL NUPTIAL***

*L'homme n'est pas venu  
Quand j'attendais l'empreinte de sa virilité  
Pour briser mon éveil  
L'homme ne m'a pas prise  
Avec son rire d'ange  
Aux confins monstrueux de l'enfer et du ciel  
Je n'ai pas chancelé sous son poids  
Qui écrase et qui meurtrit la chair  
Qu'il a su libérer  
Et je n'ai pas mordu sa nuque de bestiaire  
Avant qu'un mâle outil me force de crier  
Je me suis endormie avec la fièvre pâle  
Abolissant l'espoir qui m'avait abusée  
Et j'ai souri  
Au souvenir du vol nuptial  
Que j'avais entrevu dans un jardin d'été.*

Février 1953.